

« Cordiale soirée »

Ce soir-là, la salle était comble ; les jeunes gens y occupaient une partie prépondérante. Un événement exceptionnel devait s'y dérouler.

Cette salle n'était guère une salle de spectacle ; ni projecteurs, ni spots, ni éclairage original et changeant. Il n'y avait pas de véritable scène mais une juxtaposition d'anciennes estrades. Sur scène, l'on ne devinait guère de nombreuses chaises, de nombreux pupitres, de nombreux instruments de musique. Rien de tout cela, uniquement un piano qui n'était pas d'une première jeunesse.

En dépit de cela, bien que ne sachant pas précisément en quoi consisterait cette soirée chorale et musicale car le secret avait été à dessein bien gardé, on ressentait beaucoup d'enthousiasme au sein de ce jeune public. En attendant le début de ce que l'on ne pouvait pas nommer vraiment un spectacle, lycéens et collégiens étaient volubiles mais beaucoup d'entre eux avaient peine à comprendre leurs voisins car ils ne parlaient pas systématiquement la même langue. Les gestes, les regards, les sourires aidaient à une compréhension mutuelle.

Dans un angle de la salle, un petit groupe d'adultes devisaient également en une langue qui pouvait leur être étrangère bien que certains maîtrisassent déjà son usage. Une sympathie réciproque, voire un soupçon d'amitié, soutenait leur propos. Rares étaient les adultes dans la confiance quant à la teneur de cette soirée.

Soudainement, le directeur de cet établissement le « Kästner gymnasium », où se déroulait cet événement, monta sur la scène et, après quelques mots d'accueil, il invita les jeunes artistes amateurs à prendre place sur la scène. Ces derniers étaient uniquement des garçons car le « Kästner gymnasium n'était pas un lycée mixte à l'époque et leurs homologues français venaient d'un lycée de garçons également. Sans doute cette absence féminine fut-elle le seul regret de cette soirée.

Nos artistes d'un soir étaient donc de jeunes Allemands et de jeunes Français. Ils étaient âgés de quatorze à dix-huit ans. Leurs parents avaient connu la guerre et certains avaient participé, souvent à leur insu sans doute, à l'invasion nazie.

Après quelques mots de présentation bilingue, ces jeunes gens se mirent à chanter le poème de Jacques Prévert, « Rappelle-toi Barbara », un peu avec la manière de Mouloudji, l'un des premiers chanteurs à l'avoir interprété. Au sein de ce poème, résonnaient ces mots : « Quelle connerie la guerre ! ».

La guerre, cette horreur indigne des hommes, n'était pas loin dans la tête des adultes ou dans les récits que ceux-ci en faisaient à leurs enfants. Ce chant était écouté avec beaucoup d'amertume en un profond silence du public. De vifs et sincères applaudissements résonnèrent à l'issue de cette audition.

Très vite, d'autres jeunes gens, Allemands et Français confondus, vinrent sur scène. Une fille, la seule présente parmi ces novices artistes, une jeune Allemande de seize ans, prit place devant le piano afin d'accompagner cette chorale qui avait eu bien peu de temps pour répéter collectivement.

Lorsque l'on annonça le titre de cette chanson, « Göttingen », composée par Barbara, compositrice et chanteuse française, en remerciement de l'accueil qu'elle avait reçu en Allemagne peu de temps auparavant, les jeunes Allemands du public, lycéens eux aussi, vibrèrent d'enthousiasme. Cette chanson était devenue célèbre en quelques semaines, notamment en cette ville universitaire de Göttingen.

Une complicité émouvante apparut sur les visages de ces jeunes gens issus de deux nations qui semblaient emprunter le chemin de la réconciliation avec l'espoir qu'il devînt le chemin de l'amitié.

La chorale se tut sous des applaudissements teintés d'émotion même s'il y eut parmi les plus jeunes élèves tant Français qu'Allemands une relative indifférence. Au contraire, les plus âgés furent sensibles au message véhiculé par ce chant.

Un Monsieur, qui avait été à l'origine de ce petit récital franco-allemand, eut du mal à dissimuler son émotion, lorsqu'il vint alors sur la scène. Il remercia chaleureusement ces chanteurs de nos deux pays.

Il se tourna vers la salle et prononça, la gorge serrée, ce simple mot : « Merci » tout en soulevant la manche de sa chemise. Alors, chacun put apercevoir une marque d'un bleu terne apposée sur son bras ; il était l'un des rescapés du camp de déportés de Bergen-Belsen. Devenu professeur d'allemand, il avait à cœur de participer à sa façon, par le chant, la poésie, la musique, à cette éclosion d'une amitié de part et d'autre du Rhin.